

Lettres à l'émilie

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[89] (2001)**

Heft 1458

PDF erstellt am: **29.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-282124>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



lettres à
l'émilie

Chère *émilie*,

Au début, j'ai eu de la peine à m'habituer à toi. Puis, j'ai commencé à trouver tes articles plus mordants et j'ai là, devant moi, ton dernier numéro. Je me sens très concernée par ce dossier-là, car il y a bientôt un an, je suis partie de chez moi, de chez mon mari, n'en pouvant plus de subir sa violence psychologique. Je trouve dommage que l'accent ne soit pas davantage mis sur cette violence qui, selon les divers livres que j'ai lus sur la question, précède la violence physique. Quand je suis partie, combien de personnes «amies» n'ont-elles dit : «Mais elle n'était quand même pas battue !» Non, je n'étais pas battue, jamais je n'ai prétendu l'être.

Dans le milieu bon-citadin où je vis, le fait de battre son épouse est mal vu. Mais la violence psychologique, la violence verbale, tout ce qui peut aussi servir à établir le pouvoir sur l'autre, tout ce qui peut servir à la rabaisser, à l'humilier, à la couper de sa famille, de ses ami-e-s, du monde et de la société ; tout cela existe. Je l'ai vécu et je suis encore en «convalescence», je ne m'en suis pas encore remise. C'est un long cheminement, après plus de vingt ans, pour retrouver la joie de vivre. Autour de moi, tant de confidences féminines me prouvent que je n'étais, ne suis, pas la seule à devoir supporter ces brimades incessantes.

Je pense que vos articles (ndlr : *Mais qui donc maîtrise les coups sociaux ?*) ont raison de dire qu'il s'agit d'une déviance qui témoigne de plus de faiblesse que de force, et que cela a souvent à voir avec la présence d'un père omniprésent, genre patriarche de *Padre padrone* (film italien). Cela rejoint aussi le livre qui m'a fait découvrir que ces comportements peuvent aussi rappeler ceux des manipulateurs, comportements décrits dans *Les*

manipulateurs sont parmi nous, dans lequel il est expliqué que le manipulateur s'attaque à une personnalité FORTE, contrairement à ce qu'on pourrait croire. Comme pour se nourrir de sa substance (confiance en soi, etc.) ; toute qualité que le «vampire» envie à sa victime.

A ce sujet, je pense que la nouvelle loi sur le divorce est très désagréable. Confrontée à ce problème (je suis en séparation, actuellement), je suis sidérée que le fait de ne plus «laver le linge sale» devant le Tribunal puisse ne plus donner l'occasion à la victime d'être reconnue en tant que telle. Si j'avais été battue, cela aurait vraiment été pris en considération. En revanche, rien n'est dit concernant mes «tortures psychologiques».

Je ne sais pas si j'ai bien pu exprimer et me faire comprendre par vous. C'est difficile de mettre des mots sur ces douleurs-là. Les articles sur le sport et les inégalités sont très édifiants aussi. Je vous félicite, vous les plus jeunes, de vos écrits. Bravo! Continuez, on n'est pas sorties de l'auberge! ♦

Vous pouvez acheter ou commander l'émilie dans les librairies suivantes

Genève

L'Inédite
Rue Saint-Joseph 15
1227 Carouge
Tél. 022/343 22 33

La Comédie de Genève
Bd des Philosophes 6
1205 Genève
Tél. 022/320 50 00

Librairie du Boulevard
Rue de Carouge 34
1205 Genève
Tél. 022/328 70 54

A.-M. et M.-J. Alberti
Rue des Pâquis
1201 Genève

Neuchâtel

La Méridienne
Ru du Marché 6
2302 La Chaux-de-Fonds
Tél. 032/928 01 36

Valais

Aux Arcanes
Av. de la Gare
1964 Conthey

Vaud

Librairie Basta !
Rue du Petit-Rocher 4
1000 Lausanne 9
Tél. 021/625 52 34

Françoise Gaudard
César-Roux 4
1005 Lausanne

Berne

Meyer Tabac
Place du marché
2610 St-Imier